

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : *Portes ouvertes à la culture avec le Te Fare 'Upa Rau !*

LA CULTURE BOUGE :

TIARE TAHITI : 3 JOURS POUR CÉLÉBRER LA FLEUR DUFENUA
AROHA NUI : UN PARTENARIAT INÉDIT
NOËL : DEUX SALONS D'ARTISANAT À NE PAS RATER

HOMMAGE :

EMMANUELLE VIDAL HI'OMAI, LA DIVA POLYNÉSIEENNE
MAREVA LEU, L'Océanie chevillée au cœur

L'ŒUVRE DU MOIS :

MATARI 'I I NI 'A : LA CRÉATIVITÉ DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART À L'HONNEUR

DÉCEMBRE 2025

NUMÉRO 216

MENSUEL GRATUIT





Un centre pour votre bien-être global

Un havre de paix en centre ville de Papeete pour se ressourcer, se reconnecter à soi et se plonger dans un univers de bien-être.

Boutique holistique

BaZi & Feng Shui

Coaching de vie

Somatopathie

Kinésiologie

Réflexologie

Naturopathie

Soins énergétiques

Guidances spirituelles

Cartomancie

Ateliers

Méditation

Cercles de partage

Cours & Formations

LA SOURCE

25 Rue Paul Gauguin

Papeete - Tahiti 98713

+689 40 83 58 58

www.lasource-tahiti.com

 [lasourcetahiti](https://www.facebook.com/lasourcetahiti)

 [lasource.tahiti](https://www.instagram.com/lasource.tahiti)

La photo du mois

Les fêtes de Noël au Conservatoire

« C'est une tradition dans les programmes du Conservatoire artistique de la Polynésie française - Te Fare 'Upa Rau : chaque classe ou presque propose une animation musicale consacrée à la célébration des fêtes de fin d'année. Cela commence le 3 décembre, à 18 heures, dans le grand auditorium, avec les classes de clarinette, dirigées par Léa Le Bozec-Picq. Puis le 5 décembre, suivra au même endroit un événement organisé autour du chœur des enfants, dirigé par Nathalie Villereynier, avec le soutien des petits violonistes d'Amandine Clémencet, des petits pianistes d'Isabelle Fresne et des comédiens de Christine Bennett. L'entrée est libre pour ces deux représentations en fonction des places disponibles. Le mercredi 3 et le samedi 6 décembre à 14 heures, une aubade du chœur des chanteurs lyriques dirigé par Peterson Cowan sera proposée aux malades et au personnel soignant du centre hospitalier de la Polynésie française dans sa nef. Ce même atelier lyrique participera également aux illuminations de la présidence, le 12 décembre prochain, avec quelques chanteurs du chœur des jeunes talents également invités, puis au Noël organisé par la CCISM mais aussi à d'autres manifestations festives. »



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. (689) 40 507 177 – Fax : (689) 40 420 128 – Mail : direction@culture.gov.pf – www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – TE PŪ 'OHIPA RIMA'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 – Fax. : (689) 40 532 321 – Mail : secretariat@artisanat.gov.pf – www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ – Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 – Fax : (689) 40 584 300 – Mail : info@museetahiti.pf – www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 – Fax : (689) 40 437 129 – Mail : conservatoire@conservatoire.pf – www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – TE PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 – Fax (689) 40 430 306 – Mail : secretariat.cma@mail.pf – www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 – Fax : (689) 40 419 604 – Mail : service.archives@archives.gov.pf – www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* **SERVICE PUBLIC** : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* **EPA** : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

6-7 DIX QUESTIONS À

Marc-Emmanuel Louvat, chargé de projet – E-développement culturel

8-11 LA CULTURE BOUGE

Tiare tahiti : 3 jours pour célébrer la fleur du fenua
Aroha Nui : un partenariat inédit pour un Noël solidaire
Noël : deux salons d'artisanat à ne pas rater

12-13 HOMMAGE

Emmanuelle Vidal Hi'omai, la diva polynésienne
Mareva Leu, l'Océanie chevillée au cœur

14-15 L'OEUVRE DU MOIS

Matari 'i i ni'a : la créativité du Centre des métiers d'art à l'honneur

16-20 DOSSIER

Portes ouvertes à la culture avec le Te Fare 'Upa Rau !

21 E REO TŌ'U

'Orero a Patua Coulin fānauhia Amaru

22-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

Festival des Arts des Marquises : retour sur les cinq éditions fondatrices
Le Comité de gestion de Taputapuātea relancé

26-27 PROGRAMME

28-34 RETOUR SUR

Du talent en abondance

– HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

– Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture – Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

– Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

– Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - alex@talesimedia.com

– Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : CL Augereau, Delphine Barraïs, Isabelle Lesourd, Lucie Rabréaud

– Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Décembre 2025

– Couverture : © Présidence

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



Varovaro a ti'i, la voix des origines

PROPOS RECUEILLIS PAR DELPHINE BARRAIS

Lancée officiellement en novembre, Varovaro a ti'i héberge des récits de vie d'anciens enregistrés dans les années 1980. Plus qu'une plateforme, cette bibliothèque sonore est une invitation à plonger au cœur de la mémoire collective, à renouer avec l'héritage culturel polynésien et à faire vivre la tradition orale dans le monde contemporain, comme le raconte Marc-Emmanuel Louvat, chargé de projet – E-développement culturel à la Direction de la culture et du patrimoine.



Vous avez participé à la mise en œuvre de Varovaro a ti'i, pouvez-vous nous expliquer en quoi cela consiste ?

« Il s'agit d'une plateforme de streaming audio inédite dédiée à la préservation et à la valorisation du patrimoine oral polynésien. C'est une bibliothèque sonore qui donne accès à des enregistrements ethnographiques uniques. Ce sont des archives précieuses qui restituent la richesse des traditions, des récits et des savoirs. »

Concrètement, que peut-on entendre ?

« La plateforme réunit une mosaïque d'interviews, de témoignages couvrant une grande variété de thèmes : légendes fondatrices, récits historiques, mémoires familiales, techniques ancestrales de pêche, navigation et artisanat, chants et prières traditionnels, pratiques rituelles ou encore récits de voyages reliant les archipels. »

Quels sont les sujets abordés ?

« Parmi les enregistrements déjà disponibles, on peut entendre, par exemple, des légendes de Mo'orea, des récits sur l'ori-

gine des vallées, ou encore des descriptions détaillées des pratiques agricoles dans les Australes. On se rend compte qu'une même histoire, une légende par exemple, peut être différente d'une personne à une autre ou d'une île à une autre. Il est également question des épidémies, des mariages et fêtes, de naissance et de la manière dont on nourrissait les bébés, ou encore de guérisseurs ; il y a beaucoup d'éléments du quotidien. »

D'où viennent ces témoignages ?

« Des collecteurs sont allés à la rencontre d'anciens entre 1985 et 1987, à Tahiti et dans les îles, dans le cadre du Programme de sauvegarde du patrimoine ethnographique (PSPE). Ils avaient une série de questions à poser à des personnes âgées entre 60 et 80 ans. Les témoins ont surtout raconté leur jeunesse, soit des histoires passées dans la première moitié du XX^e siècle. Chaque entretien, en français ou en langue vernaculaire, a été enregistré sur cassette audio. Ces voix d'anciens offrent un accès direct à une mémoire vivante, permettant à chacun d'écouter, d'apprendre et de se réappropriier un patrimoine immatériel d'une richesse exceptionnelle. »

Qui a initié ce travail ?

« C'est l'écrivain et homme de culture Jean-Marc Pambrun qui a lancé ce projet au début des années 1980. Puis Martine Rattinassamy, chargée d'études en matière de patrimoine culturel, a commencé à numériser les enregistrements, il y a une vingtaine d'années. Quand elle a eu terminé — il y avait tout de même un millier de cassettes —, elle s'est demandée comment valoriser ce contenu. Quand nous sommes arrivés à la Direction de la culture et du patrimoine avec Éric Bourgeois, est venue l'idée d'une plateforme. »



Comment avez-vous procédé, quelle a été la démarche ?

« Le but était d'offrir au plus grand nombre le maximum d'informations sans toucher au contenu des témoignages. Le principe de base était de ne toucher à rien, de ne pratiquer aucune censure — de quel droit aurions-nous pu le faire d'ailleurs ? Alors, il arrive que l'on entende les bruits ambiants comme un coq qui chante ou un scooter qui passe, il peut y avoir une tierce personne qui intervient en passant et dont on ignore le nom. La durée de chaque enregistrement varie entre dix minutes pour certains et trois heures pour les plus longs. Les collecteurs interviennent plus ou moins souvent en fonction de l'aisance des témoins. Tout a été gardé tel que cela avait été enregistré, ce qui est donc aussi intéressant pour des linguistes, car on peut entendre, par exemple, du tahitien parlé dans les îles il y a cinquante ou soixante ans. »

Comment avez-vous valorisé les enregistrements ?

« Il y a 130 récits en ligne pour l'instant, en français et en tahitien. Nous suivons une procédure pour chaque enregistrement : écoute, rédaction d'un résumé en français et en tahitien, relu plusieurs fois, liste des lieux évoqués, nettoyage du média au besoin et mise en ligne. Nous mentionnons également pour chaque enregistrement, la date, le nom de la personne enregistrée, mais aussi de la personne qui a recueilli les propos et posé les questions, le nom du traducteur... »

Pour quelles raisons ?

« D'abord pour les remercier, mais aussi parce que nous avons le souci de mettre en ligne toutes les informations qui permettent de documenter les enregistrements et d'identifier les personnes qui ont travaillé dessus. »



Depuis quand est-elle accessible au grand public ?

« Nous travaillons sur ce projet depuis une année, mais, le lancement officiel s'est fait la semaine du 17 novembre. »

Allez-vous poursuivre le travail et continuer à enrichir la plateforme ?

« Oui, la plateforme est appelée à s'enrichir régulièrement de nouveaux contenus, et nous y travaillons. Il y aura bientôt des témoignages en marquisien. Mais d'ores et déjà, on apprend beaucoup de ces récits. Quand tu connais l'histoire contemporaine polynésienne, un certain nombre d'éléments résonnent. » ♦



UN ÉCHO ET UN LIEN

Varovaro désigne une voix que l'on entend sans voir personne, mais aussi le son mystérieux du coquillage porté à l'oreille ; *ti'i* fait référence, dans la tradition polynésienne, au premier homme, figure ancestrale qui relie l'humanité à ses origines. *Varovaro a ti'i* incarne à la fois l'écho invisible des voix anciennes et le lien fondateur avec la mémoire des premiers hommes.

PRATIQUE

<https://www.service-public.pf/varovaroatii/>

Tiare tahiti : 3 jours pour célébrer la fleur du fenua

RENCONTRE AVEC POEHERE TCHING, CHARGÉE DE DÉVELOPPEMENT ET D'ANIMATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : CL AUGEREAU – PHOTOS : ART & ALIKA PHOTO

Du 4 au 6 décembre, Pape'ete se parera de délicates fragrances pour la 64^e édition des Journées du tiare tahiti, organisée par Tahiti Tourisme et la CCISM, en partenariat avec le Service de l'artisanat traditionnel. Durant trois jours, le public pourra apprécier ce symbole du fenua à travers une programmation mêlant expositions-ventes, ateliers, projections, concours et animations musicales.



Bien plus qu'une fleur endémique, le *tiare tahiti* occupe une place essentielle dans la culture et l'économie locales. De la fabrication du *mono'i* aux colliers végétaux traditionnels, il est au cœur de l'artisanat et incarne l'âme de la Polynésie.

Trois lieux, un programme riche

Cette édition se déroulera sur trois sites : le hall et les jardins de l'Assemblée de la Polynésie française, la CCISM et le Fare Manihini, au Quartier du Commerce. Artisans et créateurs y présenteront un large éventail de savoir-faire : des sculptures aux bijoux, en passant par la vannerie et la couture. Le public pourra participer à des ateliers, notamment autour de la fabrication du *mono'i*, la confection de colliers et couronnes de fleurs, ou encore la création de *tifaifai* et de *pāreu* peints. Jeudi et vendredi, l'amphithéâtre de la CCISM accueillera une série d'interventions sur les enjeux de la filière *tiare tahiti*.

Des concours à Tahiti... et dans les îles

Cinq concours sur le thème « *Tiare en mouvement* » mettront à l'honneur la créativité artisanale : chemin de table en *tifaifai*, gravure de nacre sur socle, porte-documents en *pae'ore*, sculpture d'un petit *ūmete* en bois et tableau en coquillages. La remise des prix aura lieu

samedi 6 décembre à 11 h 30 au *fare pōte'e* des jardins de l'Assemblée, avec des récompenses allant de 10 000 à 50 000 francs CFP pour les lauréats.

Nouveauté de cette édition : les concours s'ouvrent aussi aux îles avec la vannerie à Rurutu, la sculpture à Nuku Hiva et les créations en coquillages à Fakarava.

À Pape'ete, un grand jeu « Chasse aux mots mystères » sera organisé en partenariat avec les commerces : les participants posteront leurs photos avec le hashtag #Tiareday pour tenter de gagner des lots.

Ces trois journées rassembleront artisans et commerçants pour faire rayonner le *tiare tahiti* et nos traditions. Dress code conseillé : tenue locale et fleur de *tiare* à l'oreille ou en collier, pour vivre pleinement l'esprit festif de l'événement. ♦

Au programme

Jeudi 4 décembre – De 8 h 30 à 16 h 30

- Jardins et hall de l'Assemblée : ouverture, exposition-vente et ateliers gratuits (inscription sur place)
- CCISM : intervention sur la filière *tiare tahiti* à 10 h 30

Vendredi 5 décembre – De 8 heures à 16 h 30

- Jardins et hall de l'Assemblée : ateliers gratuits et exposition-vente
- Fare Manihini : ateliers gratuits de 10 à 14 heures
- CCISM : conférences sur la valorisation agricole et commerciale, de 10 h 30 à 12 heures

Samedi 6 décembre – De 8 à 12 heures

- Jardins et hall de l'Assemblée : ateliers gratuits et annonce des résultats des concours à 11 h 30



Aroha Nui : un partenariat inédit pour un Noël solidaire

RENCONTRE AVEC HINANUI FOISSAC, RESPONSABLE COMMERCIALE DU MARCHÉ RÉGIONAL D'AIR TAHITI NUI, ET TITAINA DUPONT, CHARGÉE DE MARKETING ET DE COMMUNICATION DE TFTN. TEXTE ISABELLE LESOURD

Le samedi 13 décembre, le Grand théâtre vibrera au rythme de la générosité avec "Aroha Nui - Pour les enfants du fenua", un concert 100 % caritatif organisé par Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la culture en partenariat avec Air Tahiti Nui. Une scène inédite avec de nombreux artistes du fenua pour trois heures de show et de surprises !

Chaque année au moment de Noël, la compagnie Air Tahiti Nui mène des actions solidaires, dont certaines soutiennent les projets de la Fondation Anavai. Pour la première fois, l'une de ces initiatives de fin d'année au profit de la Fondation Anavai est réalisée en partenariat avec Te Fare Tauhiti Nui. « Nous travaillons tout au long de l'année avec des artistes que nous accompagnons dans leurs projets. De son côté, Te Fare Tauhiti Nui dispose d'une véritable expertise dans l'organisation de spectacles, avec ses infrastructures et ses équipes. L'idée de ce concert est donc née de notre volonté commune de proposer un événement caritatif de qualité », explique Hinanui Foissac, responsable commerciale du marché régional d'Air Tahiti Nui.

Une affiche exceptionnelle au service des enfants

Ayo, Pepena, Eto, Vaito'ura, Bel Canto Tahiti ou encore Reo Papara... Pendant près de trois heures, ces artistes, chanteurs et danseurs incontournables se succéderont sur scène pour offrir un spectacle exceptionnel, riche en surprises, en mélanges de styles et même en duos inédits... On n'en dévoilera pas davantage ! « C'est l'occasion de proposer une soirée forte avec des artistes tous engagés dans la culture polynésienne, au profit d'une association pour les enfants. Cela permet également de rappeler que Te Fare Tauhiti Nui porte une dimension sociale et solidaire dans l'ensemble de ses événe-

ments, en offrant notamment des places à des associations afin que ceux qui n'en ont pas les moyens puissent accéder à la culture. C'est l'esprit même de l'établissement », souligne Titaina Dupont, chargée de marketing et de communication à Te Fare Tauhiti Nui.

Plus qu'un concert : une journée dédiée à l'enfance

Le même jour, une matinée récréative sera organisée à la Maison de la culture, toujours en partenariat avec Air Tahiti Nui afin, entre autres, d'initier les enfants au monde du spectacle. « En plus du concert, nous souhaitons accueillir des enfants issus de quartiers défavorisés. Des activités ludiques, un goûter et une découverte des coulisses, de la régie, des scènes et des loges leur permettront de plonger dans l'univers du spectacle », explique Titaina. ♦



PRATIQUE

- Le 13 décembre, à 18 h 30
- Grand théâtre
- Tarif unique : 1 500 Fcfp - (frais web : + 100 Fcfp/place achetée en ligne), placement libre
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Il est d'ores et déjà possible de soutenir l'association Tous CAAPables en effectuant un don en ligne via la plateforme Anavai. Rendez-vous directement sur : <https://www.anavai.org/>
- Une urne sera installée au Grand théâtre le soir de l'événement pour permettre au public de déposer des dons
- Durant la soirée, le public pourra tenter de gagner deux billets d'avion Air Tahiti Nui vers la destination de son choix !

100 % des recettes pour l'association Tous CAAPables

Les bénéfices du concert seront entièrement reversés à l'association Tous CAAPables pour financer un accompagnement en psychomotricité destiné à dix enfants porteurs de troubles du spectre de l'autisme (TSA) vivant entre Papara et la presqu'île. Seule à proposer ce type de suivi sur cette zone, l'association vise à améliorer la coordination, l'autonomie et la gestion des émotions. Le projet prévoit une séance hebdomadaire pendant cinq mois pour un budget total de 1 400 000 Fcfp.

Noël : deux salons d'artisanat à ne pas rater

RENCONTRE AVEC INA UTIA, ORGANISATRICE DU SALON TE NOERA, ET FAUURA BOUTEAU, FONDATRICE DE NOERA I TAHITI. TEXTE : ISABELLE LESOURD – PHOTOS : ARCHIVES ART



Jusqu'au réveillon de Noël, vous pourrez dénicher des cadeaux 100 % locaux à glisser au pied du sapin. Pour cela, rendez-vous au 18^e Salon Te Noera a te Rima'ī à Māma'o, puis au Noera i Tahiti, le Salon de Noël de l'artisanat d'art.

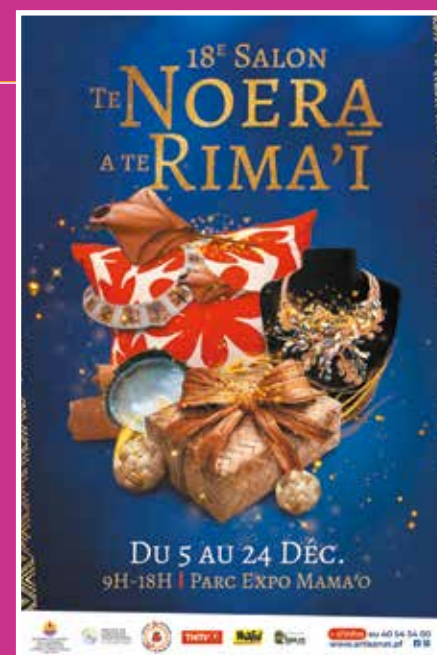
On commence dès le 5 décembre avec le Salon artisanal Te Noera a te Rima'ī. Organisé par le comité Tahiti i te Rima Rau, il se déroulera jusqu'au 24 décembre au parc d'exposition de Māma'o. Placée sous le thème « Te Fare Mā'ohi a te Noera », cette 18^e édition invite le public à redécouvrir l'esprit des fêtes à travers un cadre inspiré du foyer polynésien. De quoi déguster la perle rare 100 % locale à glisser sous le sapin.

Plus de 50 exposants et des ateliers

Une cinquantaine d'exposants de Tahiti, mais aussi originaires des Raromata'i et des Marquises, montreront leurs talents à travers leurs créations dans des domaines

divers comme la vannerie, les bijoux en nacre, en coquillages, la mode locale... Il y aura aussi des masseurs traditionnels et un tatoueur.

En parallèle de l'expo-vente, le salon proposera un programme riche et festif, alternant chaque jour des animations musicales et des ateliers artisanaux ouverts au public. Ces ateliers permettront de s'initier à diverses techniques traditionnelles, telles que la vannerie, le tissage en *nī'au*, la confection de bijoux en coquillages ou encore la réalisation de taies d'oreiller. Des défilés de mode et des concours de créateurs viendront ponctuer l'événement. À noter que les dimanches seront spéciale-



ment dédiés aux enfants, avec des ateliers ludiques et des animations festives pour les plonger dans la magie des fêtes.

Noera i Tahiti, l'artisanat d'art en fête

Le très attendu Salon de Noël de l'artisanat d'art, rebaptisé cette année *Noera i Tahiti*, se déroulera, lui, du 19 au 23 décembre dans les salons de l'hôtel Hilton à Fa'a'a. Depuis plus de vingt ans, l'association Artisanat d'art polynésien, présidée par Fauura Bouteau, organise deux salons annuels d'envergure dédiés à la valorisation de la création artisanale locale : l'un à l'occasion de la fête des Mères, l'autre pour Noël. Après avoir accueilli l'événement dans différents lieux emblématiques, notamment la mairie de Pape'ete ou le hall de l'assemblée de la Polynésie française, le Salon de Noël a posé ses valises depuis trois ans à l'hôtel Hilton de Fa'a'a. Chaque édition est une occasion pour les nombreux visiteurs de découvrir des artisans locaux sélectionnés pour la finesse et la qualité de leur travail, véritable clé du succès de ces rendez-vous.

Soixante exposants, des jeux et des animations

Cette année encore, le nombre de demandes d'inscription a largement dépassé les capacités d'accueil ! Soixante artisans ont été retenus pour présenter leurs créations. Si 90 % du Salon reste dédié à la bijouterie d'art polynésien, Mama Fauura



souhaite, pour Noël, ouvrir également ses portes à d'autres univers : mode locale, *pāreu*, cosmétiques du *fenua*, photographies sous forme d'affiches, portraits ou paysages, et même chocolat du terroir.

Côté animation, des jeux permettront aux visiteurs de tenter leur chance et de remporter des cadeaux offerts par les exposants. Et grande nouveauté : des ateliers créatifs seront proposés pour la première fois aux enfants comme aux adultes, autour de thématiques variées telles que la confection de bijoux en coquillages ou la réalisation de *pāreu*. Les horaires de ces rendez-vous créatifs sont à retrouver sur la page Facebook de l'association. ♦

PRATIQUE

18^e Salon Te Noera a te Rima'ī

- Parc exposition de Māma'o
- Du 5 au 24 décembre
- De 9 à 18 heures
- Facebook et Instagram : Service de l'artisanat traditionnel
- www.artisanat.pf

Salon Noera i Tahiti

- Hôtel Hilton Fa'a'a
- Du 19 au 23 décembre
- De 8 à 18 heures
- Nocturne le 20 décembre jusqu'à 20 heures
- Facebook : Artisanat d'Art Polynésien
- www.artisanat.pf

Emmanuelle Vidal Hi'omai, la diva polynésienne

EMMANUELLE VIDAL ET MAREVA LEU, DEUX PERSONNALITÉS DE LA CULTURE, NOUS ONT
QUITTÉS RÉCEMMENT, HIRO'A SOUHAITAIT LEUR RENDRE HOMMAGE.

La chanteuse et professeure de chant lyrique était une pionnière. La première cantatrice tahitienne, qui a œuvré toute sa vie, aux côtés de son époux, le regretté Gaby Cavallo, pour faire naître, faire connaître et faire aimer le chant lyrique en Polynésie.



Le succès du groupe Bel Canto, c'est à Emmanuelle Vidal Hi'omai et son époux Gaby Cavallo, qu'il est dédié. Ce groupe de chant lyrique est composé en majeure partie de leurs élèves et, lorsqu'ils évoquent leurs maîtres, ils sont tout de suite émus à la mémoire de ceux qu'ils considèrent comme leurs *metua*, presque leurs parents de musique.

Gaby Cavallo est décédé en 2021. En octobre 2025, c'est sa femme, Emmanuelle Vidal Hi'omai, qui nous a quittés.

Au Conservatoire artistique de Polynésie française, on se souvient d'elle comme de l'une des trois premières élèves médaillées d'or, une distinction qui lui a ouvert les portes de l'enseignement. Pendant trente ans, elle va transmettre le chant lyrique en formant des centaines d'étudiants au sein du Conservatoire.

Elle dirigeait également le chœur des adultes, répondait toujours présente aux sollicitations institutionnelles pour représenter le *fenua* dans des événements internationaux. Figure familière du Conservatoire, elle savait mettre l'ambiance dans les galas et les concerts, qu'elle animait avec une joie communicative.

Sa réputation dépasse les frontières du pays. Dans l'Océanie, elle est considérée comme une diva. La première diva polynésienne.

La promotion du chant lyrique passait chez elle par sa voix de soprano, ample et lumineuse, mais aussi par son énergie inépuisable, entièrement tournée vers la transmission. Pour elle, les Polynésiens — qui s'expriment déjà dans les *hīmene* et les chants modernes — avaient toutes les capacités de se faire une place sur les scènes d'opéra et de musique classique. Notes graves ou aiguës, puissance, souffle, endurance... elle voyait en eux un potentiel naturel.

Avec son mari, ils ont créé un concours pour encourager les talents et révéler les pépites : les Penu d'or, un événement qui a mis en lumière toute une génération de jeunes chanteurs au talent exceptionnel.

Quelques années plus tard, Emmanuelle Vidal Hi'omai a aussi participé à plusieurs créations artistiques dont l'objectif était d'ouvrir le monde de l'opéra au *reo tahiti*. Parmi ces œuvres, une première mondiale : l'adaptation en 2021 de l'œuvre du compositeur italien Mascagni, *Cavalleria Rusticana*, donnée en *reo tahiti* sous le nom *Te Tura Mā'ohi*. « Avec leur travail, ils ont mis en avant la naturalité lyrique des artistes polynésiens, soutenant que leur talent est intrinsèque à leur culture et que, par conséquent, la langue tahitienne est parfaitement compatible avec l'opéra. »

Emmanuelle Vidal Hi'omai était aimée de tous. Elle a porté haut le chant lyrique, donnant l'exemple d'une voie d'exigence, de passion et de générosité.

Aujourd'hui, Peterson Cowan poursuit l'œuvre du couple : il a repris la classe de chant lyrique au Conservatoire, l'une des plus fréquentées de l'établissement.

Et les membres de Bel Canto ont toujours une pensée pour leurs maîtres, dont ils s'attachent à prolonger le rêve : faire rayonner les voix polynésiennes dans le monde. ♦

Mareva Leu, l'Océanie chevillée au cœur

Elle a organisé le Fifo pendant sept ans, mené des recherches scientifiques remarquées sur les plantes polynésiennes, dirigé les revues Matareva et Littérama'ohi... toujours guidée par ce désir d'élargir nos horizons.

Elle pouvait paraître distante, plongée dans ses pensées, comme si elle ne nous entendait pas. Mais c'était au contraire une présence entière, attentive, qui prenait simplement le temps de la réflexion avant de s'exprimer. Mareva Leu ne parlait jamais à tort et à travers. Elle était un roc, sûr, sur lequel on pouvait s'appuyer.

Le grand public la connaît comme la patronne du Fifo, celle qui a porté le Festival international du film documentaire océanien de 2016 à 2023 avec un calme et une détermination qui forçaient l'estime. Un festival ouvert sur toute l'Océanie, à son image, elle qui, par ses analyses et ses engagements, nous invitait sans cesse à élargir notre regard.

Peut-être était-ce le fruit de son esprit scientifique, car c'est d'abord dans la recherche qu'elle s'est formée. Spécialiste des sciences pharmaceutiques, elle s'est attachée à mieux connaître les plantes polynésiennes. Sa thèse, consacrée aux propriétés du *tāmanu*, a été saluée et lui a valu en 2009 le prix "Les Talents de l'Outre-mer", décerné par le Conseil économique, social et environnemental (Cese).

C'est ensuite vers la culture que son chemin l'a menée. Directrice de la revue *Matareva*, elle a suivi pendant des années le Heiva i Tahiti, analysant avec finesse les prestations et les thèmes des groupes. Présidente de l'association Littérama'ohi, elle a accompagné l'émergence de plusieurs jeunes auteurs polynésiens et défendu une littérature ancrée dans le pays.

Elle-même écrivait : sur l'identité, sur la culture polynésienne, sur les langues du *fenua*... Elle portait haut la voix du Pacifique et plaïdait inlassablement pour que ses peuples soient reconnus à leur juste place et à leur juste valeur.

Le Fifo, *Matareva*, Littérama'ohi : autant d'engagements profonds auxquels elle a consacré une énergie inlassable. Le haut-commissariat a salué cette « chercheuse, auteure, femme de culture et de conviction ». « Mareva Leu a consacré sa vie à relier



les savoirs et à transmettre la mémoire des peuples du Pacifique. »

Pour Moetai Brotherson, elle appartenait aux esprits les plus brillants : « Cette âme belle, ce regard à la fois doux et traversant. Et puis ces convictions, portées à même la peau, à même le corps, à même l'âme. »

Sous sa présidence, le Fifo a continué d'affirmer son rôle de lieu de connaissance, de réflexion et d'émancipation. « Elle a porté une parole libre et exigeante, toujours soucieuse de faire dialoguer la recherche, la création et la transmission intergénérationnelle. »

Elle a également contribué aux travaux du comité scientifique du centre d'interprétation et des mémoires des essais nucléaires français dans le Pacifique, Pū Mahara, apportant à ce lieu de mémoire sa rigueur, sa sensibilité et sa vision.

Chaque année, elle montait aussi sur la scène du Pina'ina'i, portant avec force les textes autochtones, fidèle à son engagement pour les voix du pays.

Elle laisse derrière elle « une empreinte précieuse, celle d'une femme libre, cultivée et profondément ancrée dans son *fenua* et son océan » a conclu l'équipe du Fifo, bouleversée par sa disparition.

Heureusement, son rire, lumineux, continuera longtemps de résonner à nos oreilles. ♦

Matari'i ni'a : la créativité du Centre des métiers d'art à l'honneur

RENCONTRE AVEC ANATAUARI TAMARII, DIRECTEUR PAR INTERIM DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, JESSIE MARTIN, PROFESSEUSE D'ARTS APPLIQUÉS, ET MAELYS TERAIRUE, ÉLÈVE EN DEUXIÈME ANNÉE DE CERTIFICAT POLYNÉSIE DES MÉTIERS D'ART AU CMA. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : CMA

Dans le cadre des festivités de Matari'i ni'a, le Centre des métiers d'art a été sollicité pour réaliser 50 kakemonos ainsi qu'un logo. Un honneur pour les professeurs et les élèves du Centre qui ont pu ainsi participer en coulisses à ce jour particulier — férié depuis cette année 2025.



Cette année, pour la première fois, le 20 novembre était férié. En ce jour, on a célébré le lever des pléiades ou Matari'i ni'a. Pour l'occasion, le ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Culture (MEE) avait sollicité le Centre des métiers d'art pour créer un premier logo dédié à Matari'i ni'a (voir encadré). De cette confiance accordée aux enseignants et élèves du Centre est né un nouveau projet à l'initiative du Pays pour la réalisation de 50 kakemonos en *faraoti* de 2,50 m sur 90 cm. Fixés sur les lampadaires pour les festivités, ils ont orné la ville de Pape'ete, laissant flotter au vent des pétroglyphes soigneusement choisis.

Un beau travail d'équipe

La commande, lancée au mois d'octobre, a été réalisée en partenariat avec l'association Taura Tupuna présidée par Moana'ura Tehei'ura. « Plusieurs enseignants du Centre, accompagnés de leurs élèves, ont pris part à ce très beau projet », s'est réjoui Anatauari Tamarii, directeur par intérim du CMA. Jessie Martin, professeure d'arts appliqués, Heiata Aka, professeure de gravure, Joseph Auch, professeur de vannerie, et Teiho Temanu, professeur de *reo tahiti*, ont guidé les 28 élèves de Brevet polynésien des métiers d'art (BPMA) et Certificat polynésien des métiers d'art (CPMA). « C'était un beau travail d'équipe », résume Jessie Martin. « Chacun a mis à profit ses compétences et le matériel dont il disposait. »

La première étape du projet a consisté en une recherche bibliographique dans la bibliothèque du CMA, mais aussi en ligne. « Nous avons feuilleté un peu partout, en nous intéressant en particulier aux symboles des pétroglyphes de l'archipel de la Société », précise la professeure d'arts appliqués. L'équipe s'est arrêtée sur les animaux marins, quelques végétaux ainsi que des oiseaux. « Au total, nous en avons retenu une quinzaine, nous n'avons pas voulu nous éparpiller. Au contraire, nous avons essayé d'être dans l'harmonie. Nous avons également choisi une figure anthropomorphe pour le côté dynamique. » Les pétroglyphes ont été agrandis et transformés en pochoir.

Le tissu, du *faraoti* blanc, a été découpé en bandes un peu plus larges que les dimensions attendues pour tenir compte du possible rétrécissement pendant la teinture et pour permettre la couture. En effet, un kakemono se présente sous la forme d'un rouleau, supporté par une fine baguette de bois semi-cylindrique à son extrémité supérieure et lesté par une baguette de bois cylindrique de diamètre supérieur à son extrémité inférieure, que l'on déroule pour l'accrocher au mur.



Le *faraoti* a été trempé une première fois dans de l'eau pour éliminer l'apprêt, puis manipulé et tordu avant d'être mis à sécher au soleil. Cette opération a permis de resserrer la trame du tissu. « Toute la cour du Centre a alors été habillée de ces tissus », raconte Jessie Martin.

L'illusion du tapa

Trois couleurs ont été choisies pour la teinture : du jaune moutarde, du brun et du brique. « Nous avons fait ce choix avec Moana'ura pour donner l'illusion du tapa. » La teinture a été diluée dans de l'eau selon les indications des produits et disposée dans des bacs. Les bandes de tissus ont été glissées doucement dans les couleurs en faisant attention à ce qu'il n'y ait pas de plis, de manière à ce que les teintes restent uniformes. Une étape d'essorage a donné le ton « un peu délavé que nous attendions » avant la phase ultime, la réalisation des symboles directement sur le tissu. Les pochoirs ont été apposés et une couleur marron foncé appliquée.

Au total, il aura fallu au CMA deux semaines de travail pour honorer la commande. Les kakemonos ont été livrés début novembre, puis fixés dès le 17 en ville, pour le plus grand bonheur des automobilistes qui empruntent le front de mer et des piétons qui ont défilé le 20 novembre. ♦



Le logo de Maelys Teraiarue retenu pour les festivités

Le Pays, pour la célébration de Matari'i ni'a, a souhaité avoir un logo dédié. Un appel a été lancé en fin d'année scolaire 2024-2025 au Centre des métiers d'art. Après plusieurs jours de travaux, 17 logos ont été proposés, trois d'entre eux ont été soumis au vote du public. Le président Moetai Brotherson a alors donné cette indication pour aider le public dans son choix : « Il faut que le même logo puisse être utilisé pour Matari'i ni'a et Matari'i i raro. » C'est finalement celui de Maelys Teraiarue qui a été retenu, elle a été invitée à la présidence en septembre avec les professeurs qui l'ont guidée.

Maelys Teraiarue, 17 ans, étudiante en 2^e année du Certificat polynésien des métiers d'art, option vannerie, a réalisé de nombreux croquis à la main. Elle a suivi les consignes données, « il fallait notamment qu'apparaisse la notion d'abondance, et que le logo soit en noir et blanc et ait une touche contemporaine », raconte-t-elle. Puis elle a cherché des symboles pour représenter les éléments de la Terre et imaginé une forme pour exprimer les cycles naturels. En effet, Matari'i ni'a et Matari'i i raro rythment les deux saisons dans l'année.

Accompagnée par sa professeure d'arts appliqués, Maelys Teraiarue a dessiné un *unu* au centre, car il annonce le lever des Pléiades, ainsi que des poissons et oiseaux pour rappeler la mer et l'air. Elle a inséré des *tiare* au cœur du *unu*, « car ce sont des fleurs emblématiques de chez nous ».

D'abord, « j'ai proposé des choses très complètes et, petit à petit, on a épuré », rapporte celle qui se dit « contente » d'avoir vu son logo sélectionné. Il a, depuis, été mis en couleur, du feuillage a été ajouté et certains symboles étoffés. Cette version finale accompagne désormais toute la communication officielle liée au lever et au coucher des Pléiades.

Portes ouvertes à la culture avec le Te fare 'Upa Rau !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE COMMUNICATION, VANINA EHU-YAN, RESPONSABLE DES ARTS TRADITIONNELS, ET YANN PAA, CHARGÉ DE LA PROMOTION ET DE LA VALORISATION DES ARTS POLYNÉSIENS AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE – TE FARE 'UPA RAU. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : CAPF





Les parents d'élèves du Te Fare 'Upa Rau, le Conservatoire artistique de la Polynésie française, et les amoureux de la culture ne manqueraient ce moment de partage pour rien au monde : le mercredi 10 décembre à partir de 15 heures, près de 1 000 élèves de l'école du Pays chanteront, joueront et danseront sur la place To'atā pour célébrer leur culture... et la fin de l'année 2025.

Après avoir célébré le Matari'i i ni'a à Tautira, le samedi 22 novembre dernier, la grande famille du Te Fare 'Upa Rau a rendez-vous avec la mythique place To'atā à 15 heures à l'occasion de sa grande journée « Portes ouvertes » du mercredi 10 décembre.

Cette tradition, ancrée dans le calendrier culturel du Pays, permet aux *tamāroa* et *tamāhine* de découvrir la magie du temple de la danse, tout en se préparant pour leur grand spectacle de juin 2026, moment-clé où ils mettront en pratique les enseignements de l'année. En attendant, pour cette édition, l'accent est mis sur deux thèmes : les rythmes du patrimoine et les mythes et légendes de la période de l'abondance.

Les racines de la culture

Le spectacle promet d'être grandiose. Ces 1 000 élèves — enfants, adolescents, pratiquants avancés, adultes — ouvriront leur gala par cette danse symbolique chère au regretté John Mairai : le « Rauti Fenua », puissante affirmation de l'attachement à la culture du *fenua* et à la paix.

En première ligne également : les élèves de 'ōrero de la classe de Minos, dont l'apprentissage suit la rigueur et la discipline qui ont toujours accompagné cet art oratoire ancestral. Outre la maîtrise de la langue et de la prononciation, il est ici question d'une théâtralité et d'un sens du geste qui doivent être parfaits en tous points.

Plusieurs tableaux adaptés aux catégories d'âge des élèves se succéderont, avec une attention toute particulière portée aux plus jeunes : plus d'une centaine d'élèves en initiation de quatre à six ans. Un moment de ravissement pour les familles et une première immersion pour ces jeunes étoiles, qui découvrent la force du collectif et les prémices d'un parcours artistique.

Tous attendent aussi la prestation des élèves avancés, dont certains préparent la médaille d'or, diplôme d'études traditionnelles venant couronner plus de dix années de pratique. Ils et elles devront démontrer l'excellence attendue à ce niveau.

Depuis six ans, les classes à horaires aménagés et la section spéciale du lycée Paul-Gauguin sont également de la fête : près de 500 élèves, du primaire au secondaire, pratiquent les arts traditionnels dans leurs établissements.

Sans oublier les danseuses adultes, qui font l'objet d'une belle attention et qui connaissent aussi un beau succès lors de leur entrée en scène.

Pehe et hīmene tumu : les fondamentaux vivants

Te Fare 'Upa Rau ne serait pas ce qu'il est sans son orchestre d'exception, dirigé par Roger Taae et composé de magnifiques artistes, presque tous compositeurs. Cette année, un travail particulier a été consacré aux rythmes du patrimoine, que chaque élève a approfondis avec ses enseignants.

Difficile également de rester insensible à la montée vers les étoiles des voix des *hīmene tumu*. Le Conservatoire accorde une place centrale à la transmission des mythes, des légendes et de l'histoire portée par le chant, rendant hommage à des figures essentielles telles que Mama Iopa, Mike Tessier, Teraimana Temauri et Tamara Barff, un quatuor exceptionnel.

Vanina Ehu-Yan, responsable de la section des arts traditionnels du Conservatoire, peut être fière de ses professeurs, de ses musiciens et de ses élèves, auxquels est confiée chaque jour une mission : préserver leurs racines et cultiver l'amour de leur culture. ♦



Vanina Ehu-Yan

Responsable du pôle des arts traditionnels du Conservatoire artistique de Polynésie française

« Pour certains élèves, le gala de décembre marque leurs tout premiers pas sur scène. Et quelle scène ! »

Que représente le gala des arts traditionnels de décembre pour le Conservatoire ?

« Le gala de décembre ou la journée des arts traditionnels existe depuis des années. Il permet aux parents et aux familles d'apprécier le travail et les progrès réalisés tout au long du premier trimestre par leurs enfants. Cette journée est gratuite afin de permettre à tous les parents de venir. Ce qui est également important à travers cet événement, c'est bien sûr de promouvoir et de transmettre notre patrimoine culturel. »

Quel est le thème choisi pour cette édition ?

« Cette année, on a voulu exploiter avec les élèves le thème des *pehe tumu*, c'est-à-dire les rythmes de base en danse et en musique de notre patrimoine traditionnel. Toutes les disciplines des arts traditionnels vont donc fusionner autour de cette thématique. Les textes ont été écrits par Yann Paa (lire page suivante) et on a dispatché les rythmes de base, les *pehe tumu* dans tous les groupes. Les musiciens y ont posé leurs notes, leurs frappes. Tout est de la création. C'est beaucoup de travail. »

Pourquoi ce thème ?

« La musique a tellement évolué au fil des années qu'il est nécessaire de revenir à la source en se réappropriant les rythmes du début et la façon de frapper les percussions telle que les musiciens le faisaient avant. »

Quels sont les élèves concernés par le gala ?

« Tous les élèves inscrits en arts traditionnels au Conservatoire, c'est-à-dire environ 800 jeunes allant des tout-petits âgés de 3 à 6 ans en passant par les primaires, les collègues jusqu'aux élèves inscrits dans le

cursus diplômant, ceux en périscolaire, sans oublier les lycéens de la filière S2TMD du lycée Paul-Gauguin qui passent plusieurs heures par semaine au Te Fare 'Upa Rau. Il s'agit d'une série ouverte à tous les élèves motivés par la pratique soutenue de leur art, que ce soit la danse, la musique ou le théâtre. En tout, 800 élèves de la section des arts traditionnels, c'est-à-dire en 'ori tahiti, en percussions, en cordes, 'ukule, chant... danseront, chanteront, joueront à To'atā le 10 décembre. Pour certains élèves, ce gala marque leurs tout premiers pas sur scène. Et quelle scène ! C'est une vraie carotte pour les faire progresser sur les trois premiers mois. Les enfants rêvent de To'atā ! »





Trois questions à Yann Paa

Depuis octobre 2024, Yann Paa est chargé de la promotion et de la valorisation des arts polynésiens au CAPF. Cet auteur explore différents thèmes de notre patrimoine culturel pour nourrir les tableaux dédiés aux différentes formes d'arts traditionnels. Après avoir travaillé sur le thème de la cosmogonie polynésienne pour le gala du Conservatoire en juin dernier, Yann s'est penché cette année sur les *pehe tumu*, rythmes polynésiens de base et thème central du gala de décembre 2025.

Comment est née la thématique autour des *pehe tumu* ?

« Pour la rentrée d'août, la volonté du directeur du Conservatoire était de proposer un enseignement qui revient sur les bases de la danse tahitienne et des percussions en se réappropriant les rythmes traditionnels que l'on entend de plus en plus rarement aujourd'hui. J'ai donc travaillé avec Vanina et toute l'équipe des arts traditionnels, et exploré tous ces anciens rythmes avec une question centrale : comment faciliter l'apprentissage de ces rythmes de base aux élèves ? »

Comment avez-vous procédé ?

« Le Conservatoire avait déjà fait un premier travail de recherche que j'ai donc continué.

J'ai constaté que, dans la création des percussions, chaque rythme était associé à une chorégraphie, à un pas. J'ai donc cherché à comprendre ces associations, recueilli des témoignages de musiciens ; j'ai travaillé sur la définition des percussions afin que les élèves comprennent l'origine du rythme et ainsi se réapproprient les bases du 'ori tahiti. C'est important de ne pas s'égarer dans de nouvelles façons de danser ou de frapper sur les percussions en revenant aux bases des années soixante. J'ai découvert que la majeure partie des rythmes étaient inspirés de ceux des îles Cook. »

Quel est la thématique de la suite de l'année et la préparation du gala de juin ?

« Nous poursuivons l'apprentissage des *pehe tumu* afin que les élèves, en quittant le Conservatoire, soient imprégnés des fondements authentiques du 'ori tahiti. Préserver ces bases est essentiel, car elles portent en elles les histoires écrites par les anciens. Le Conservatoire a pour mission de sauvegarder ce patrimoine culturel et de le transmettre aux nouvelles générations. Pour ma part, je mets en place des outils et des moyens destinés à valoriser les arts traditionnels et à accompagner les enseignants dans la réalisation de leurs projets. »

'Ōrero a Patua Coulin fānauhia Amaru

'ŌRO'A HA'AMAURA'A 'EI MERO NŌ TE FARE VĀNA'A
MAHANA MĀ'A 11 NŌ TIUNU MATAHITI 1983
FARE TAUHITI NUI – PAPEETE

Ehoa'inomā, maitei fa'arahia atu i te ha'amatarā'a o teie matahiti, 'ua 'ōpua te Fare Vāna'a, 'ia au i te anira'a a te Piha tōro'a nō te « Papa Hīro'a 'e te Faufa'a Tumu », e nenei i roto i te ve'a « Hīro'a » i te mau 'ōrero a te mau Vāna'a, i te 'ōro'a ha'amaura'a 'ei mero i roto i te Fare Vāna'a.



'Ia ora ē maeva Tahiti !
Tahiti Nui māre'are'a !
Tahiti i te 'ura rau nui !
Tahiti tei noho i nī'a i te one uri 'e one tea !
Tei amo i tōna mou'a ia 'Orohenua, te fana a 'Oro,
I nī'a i te taputu teatea o te ra'i !
Tahiti tei 'ahu i te 'ahu pūteatea o Ta'aroa 'e 'o Tāne !
Tei hei i te hei mou'a i tāfīa i te pua 'uramea !
Tei tū'ia i te hīhi 'ura o Ra'a !
'O Tahiti 'oe, te huru o tō'u 'āi'a !
Mānava !
'Ia ora te huimana o te fenua nei
I tō tātou fāreiera'a i teie mahana
Nā roto i teie 'ōro'a matahiti o te Fare Vāna'a !
Mānava !
'Ia ora 'outou pā'āto'a, te tāne, te vahine
Tei ta'iruru mai i roto i teie Fare Tauhiti Nui
Tei ha'amauhia i nī'a i teie vauvau o Tefana i
'Ahura'i,
Tei parauhia i teie mahana ē 'o Tīpaeru'i
Tefana Nui, nohora'a nō te hui tapairu !
Tefana i 'Ahura'i, nohora'a nō Tetuanui Reia-i-te-
ra'i-ātea,
Te mau ari'i i hanihanā e Tū Vaira'atoa ;
'Ua mahutahuta nā manu e rua o te 'Oropa'a
Mai Fanatea atu ē i Vaini'anī'a,
'E 'ua fa'ateniteni i nā Teva e varu.
E aveave iti ho'i au nō 'oe e Teva ;
Teva te ua ! Teva te mata'i ! Teva te mamari !
Māmari iti au nā 'Ahurei
'Ahurei te ruāhine o te mata'i to'a, te mata'i o
Farepua,
Farepua te marae ari'i o Tetuna'e Nui !
'Oia te marae fānaura'a ari'i maro 'ura o Tahiti Nui
'Āre'a 'oe e 'Eimeo, 'eita 'oe e aramo'i'a iā'u.
'Eimeo ta'u fenua fānaura'a, tei ari'ihia e Teri'i-
Mārama-ite-ta'uo o te ra'i e tū i Maraetefano
Torotoro te a'a i 'Ūmare'a e i Nu'urua, Nu'urua te
marae fānaura'a ari'i o 'Aimeo-i-te-rara-varu
'Ua tu'u i tāna 'ōrero, 'ua ha'amau i tāna vāna'a.
E inaha i teie mahana, 'ua ti'ati'a mai te mau vāna'a
nō te tau 'āpī nei,
'Oia ho'i te hui tahu'a reo o te Fare Vāna'a 'o tā'u e
ha'apōpou nei
Nō te 'ohipa rahi i ha'ahia mai e rātou e rave rahi
matahiti i teienei.

I te matahiti 1976, nā nī'a i tō'u ti'ara'a
'orometua ha'apī'i tamari'i,
'Ua tonohia vau i te Pū mā'imira'a i te tahi
mau parau e tano
Nō te ha'apī'i i te mau tamari'i nō te fenua nei,
'oia ho'i, i te C.R.D.P.
I reira, 'ua ha'a vau i te 'ohipa nō te reo Tahiti,
tei fa'anahohia e te Fare Vāna'a
Nō te māna'ona'o ā te Fa'atere o te mau fare
ha'apī'ira'a i te parau nō te reo,
'Ua tonono 'oia iā'u i te Fare Vāna'a, nō te mea, i
te pae nō te Fa'aterera'a fenua,
Tē vai nei te fa'aotira'a mana, 'ia ha'apī'ihia te
reo Tahiti i te ha'apī'ira'a tuatahi,
'E 'ua riro vau 'ei ti'a nō te pae ha'apī'ira'a i roto
i te Tōmite a te Fare Vāna'a
E ha'apa'o nei i te amu parau e au nō teie nei
ha'apī'ira'a reo.
I teie mahana, tē ha'amāuruuru nei au i te
mau Vāna'a ma te 'ā'au mēhara.
I te mea ē, 'ua mā'iti mai rātou iā'u nei 'ei mero
nō te Fare Vāna'a
Teie Fare Vāna'a tei 'imi i te rāve'a nō te fa'aora
fa'ahou i tō tāua reo
Tei ha'apae-noa-hia i terā rā tau 'e tei riro mai
te rā'au i tupu hō'ene noa na.
I teie mahana, 'ua oraora tāua rā'au iti ra ; nā
vai rā e 'atu'atu e ruperupe ai ?
Nā tāua e te nūna'a mā'ohi, nō te mea, e
'ohipa nā tāua, e reo nō tāua.
E nāhea te 'atu'atura'a e ruperupe ai ? Nā roto
iā i te paraparaura'a
I tō tāua feti'i tamari'i i tō tāua reo
'Ua 'ōmua te Fare Vāna'a i te ha'a i te 'ohipa nō
te reo Tahiti ;
'Ia nahonaho maita'i ra, 'ei reira iā e fa'ahaere
atu ai i te 'ohipa
Nō te reo : Nu'uhiva, Ma'areva, Pa'umotu,
Rurutu mā,
Ē tae noa atu i te mau fenua i Raro ; nō te tahi
noa iā mau parau ri'i ta'a ē
Teie rā te poro'i iti, 'ia tāhō'ē tātou i te 'ohipa
rahi e ha'ahia nei e te Fare Vāna'a
Māuruuru 'e māuruuru ā
'Ei te Atua tātou pā'āto'a 'e i te parau nō tōna
aroha, nō tōna fāito 'ore. ♦

Festival des Arts des Îles Marquises : retour sur les cinq éditions fondatrices

PAR CL AUGEREAU, SOURCES BIBLIOTHÈQUE PATRIMONIALE DU PAYS-SPAA, LA DÉPÊCHE DE TAHITI PARUTIONS 1987, 1989, 1991, 1995 ET 1999.

Né dans les années 1980 sur une initiative de l'association Motu Haka, le Festival des Arts des Marquises est rapidement devenu un rendez-vous culturel majeur où l'archipel affirme son identité et ranime sa mémoire ancestrale. Danses, chants, artisanat, légendes et constructions symboliques y revitalisent une culture longtemps menacée, révélant la force créatrice d'un peuple attaché à ses racines. Au fil de ces premiers festivals, les Îles Marquises ont retrouvé une unité, une fierté et une vitalité culturelle devenues un patrimoine incontournable de la région Pacifique. Pleins feux sur les temps forts des cinq premières éditions du festival, restitués à travers les reportages du quotidien La Dépêche de Tahiti.

Mai 1987 – 'Ua Pou : 1^{er} Festival des Arts des Îles Marquises, un élan pour la culture et le développement de l'archipel. Hakahau accueille le premier Festival des Arts des Îles Marquises, rassemblant près de 1 500 personnes venues des six îles habitées : Nuku Hiva, 'Ua Huka, 'Ua Pou, Hiva 'Oa, Tahuata et Fatu Hiva. Défilés, chants et danses traditionnels, dégustations et artisanat rythment les prestations des 18 délégations. Les expositions d'artisanat séduisent par les sculptures de Nuku Hiva, les *tapa* de

Fatu Hiva et 'Ua Huka, ainsi que par la collection d'hameçons en nacre de M^{me} Osanne Rohi. Les danses de Hiva 'Oa et Fatu Hiva, avec des parures végétales et du *tapa* décoré, font sensation. La présence de 600 visiteurs extérieurs décide les organisateurs à pérenniser ce festival qui se tiendrait désormais tous les deux ans, tournant d'une île à l'autre. Le conseiller-maire René Kohu-moetini et Toti Teikieehupopo, président de l'association Motu Haka, soulignent l'importance de ce rassemblement pour l'affirmation de l'identité d'un « peuple de navigateurs ». C'est également à l'occasion de cette première édition que le marché municipal, lieu de vie, de rassemblement populaire et d'échanges, désormais équipé de deux chambres froides dont une réservée à la pêche, est inauguré.

Un 2^e festival placé sous le signe de la création

Organisé le 29 juin 1989 à Nuku Hiva, le second festival rend hommage à une date clé de l'histoire locale : la conversion au



catholicisme de la reine Vaekehu et du roi Temoana en 1853. Il rassemble des délégations venues des six îles, mais aussi des Tuāmotu et de l'Île de Pâques : environ 1 500 visiteurs affluent à Taioha'e, doublant la population de l'île hôte du festival. Afin de financer l'événement et de promouvoir l'image de l'archipel, des tee-shirts, des casquettes et 30 000 cartes postales ont été produits. Moment fort : la construction d'un *ha'e* (maison) marquisien traditionnel sur le site de Temehea, érigé en une nuit grâce à la contribution de chaque île. Inspiré de la légende d'Oatea et Atanua, cette maison symbolise l'unité de l'archipel.

Décembre 1991 : un festival spectaculaire et enraciné dans les traditions

Cette édition qui s'est tenue à Hiva 'Oa a réuni les six délégations et 1 200 visiteurs sur plusieurs sites majeurs de l'île. Plusieurs

navires assuraient les rotations inter-îles et toute la population était mobilisée. Le *tohua* Pepeu fut réaménagé pour accueillir les spectacles. Sur les sites de Puama'u et de Ta'a'oa, les troupes font revivre les rites et danses anciens, sur les thèmes du *Mata-tetau* (généalogies), *Mahau* (danse du cochon), *Putu* (danse guerrière) et *Hakamanu* (danse de l'oiseau). Les costumes de Hiva 'Oa, teints au gingembre et parfumés au santal, et les parures en mousse et racines de banyan de Nuku Hiva font sensation. Une exposition Gauguin-Segalen est présentée sur le site de la « Maison du Jouir ». Les stands d'artisanat exposent sculptures, tressages, grands *tiki* et lances de plus de 3 mètres de haut. Le tatoueur Jacques Dordillon exerce durant tout le festival. Puis, comme le veut la tradition, chaque île offre un don : Nuku Hiva remet une sculpture en *ke'etu*, symbole de l'unité marquisienne, réalisée par le maître Uki Haitai.



Une 4^e édition tournée vers les migrations ancestrales

Placée sous le thème *Te Mevaha*, l'édition de décembre 1995 à 'Ua Pou célèbre aussi les 400 ans de l'arrivée de Mendaña à Fatu Hiva en 1595. Les six îles des Marquises se réunissent autour de danses anciennes, joutes oratoires, visites et démonstrations d'artisanat. Chaque délégation installe son *ha'e poa* sur le site d'Anau'u et présente sculptures, tressages et techniques anciennes des navigateurs : conservation des aliments, outils de pêche et de chasse, construction de pirogue. Le festival attire environ 1 200 visiteurs, et la coupe Puma-maka de football complète les festivités. Pour marquer l'édition, l'association Motu

Haka de Hiva 'Oa construit une pirogue double, baptisée *Tapu Hei Toua*, longue de 16 m, et mise à l'eau à 'Atu'ona.

Décembre 1999 : un 5^e festival de dimension internationale

À l'approche de l'an 2000, le SIVOM organise le 5^e Festival des Arts des Îles Marquises du 27 décembre au 1^{er} janvier 1999, à Nuku Hiva. Soutenu par l'État, la Polynésie française et des personnalités telles que Jacques Chirac et Gaston Flosse, il devient l'une des grandes célébrations francophones du Pacifique, avec la participation des communes marquisiennes, des archipels voisins et de délégations venues de tout le *Triangle polynésien* (Hawaï'i, Cook, Rapa Nui), et une retransmission à la télévision.

Habitants, associations, armée, Marine nationale et partenaires privés se mobilisent pour préparer sites et infrastructures, accueillir participants et visiteurs. Plus de 4 000 personnes sont rassemblées à Taioha'e autour de pratiques traditionnelles telles, la sculpture, le tatouage, la fabrication du *tapa*, les chants et les danses. Les meilleurs groupes sont sélectionnés pour le Heiva i Tahiti 2000, tandis que, dans son discours, Gaston Flosse soutient la revendication marquisienne pour son drapeau et son hymne propres.

Des personnalités du monde culturel marquisien comme Toti Teikiehuupoko, Lucien Kimitete ou encore Yvonne Kaputa sont salués pour leur engagement. Selon Toti, chef de troupe de danse de 'Ua Pou, le festival a ravivé les chants et danses ancestraux et les techniques traditionnelles de sculpture : « toutes les Marquises peuvent désormais vivre de leur art ». Le festival, devenu un événement majeur pour toute la région Pacifique, est appelé à se tenir tous les quatre ans sur une île différente des Marquises.

Édition 2025 : Du 15 décembre au 19 décembre 2025¹

Cette édition met à l'honneur le thème « HAAKÀÏ », et célèbre la fierté d'être Marquisien à travers chaque expression de la culture et du quotidien. Il s'agit d'un appel à reconnaître la force de l'identité marquisienne, en valorisant les piliers qui la soutiennent : le respect, la solidarité et le profond sentiment d'appartenance à une communauté façonnée par une histoire dense et des traditions toujours vivantes. ♦

¹ Informations tirées du site Internet de Tahiti Tourisme : Festival des Îles Marquises 2025 (Ua Huka) | Tahiti Tourisme PF

Le comité de gestion de Taputapuātea relancé

RENCONTRE AVEC RAIMANA TERITEHAU, CHEF DE LA SUBDIVISION AUX ÎLES-SOUS-LE-VENT DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET GESTIONNAIRE DÉLÉGUÉ DU PAYSAGE CULTUREL DE TAPUTAPUĀTEA. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTO : DCP

Le Comité de gestion de Taputapuātea, instauré peu avant l'inscription au patrimoine de l'Unesco du marae, a été mis en sommeil entre 2019 et fin 2024. Relancé pour suivre l'avancée des travaux sur le site, il s'est déjà réuni trois fois.

L'ensemble du marae Taputapuātea est protégé depuis 1952 en vertu de la loi de la Polynésie française. Son inscription au patrimoine mondial de l'Unesco date de 2017. Le bien comprend deux zones : une zone cœur et une zone tampon. Elles sont composées de vallées boisées, une partie de lagon et de récif corallien ainsi qu'une bande de pleine mer. Au cœur de ce bien se trouve le marae Taputapuātea, un centre politique, cérémoniel et funéraire. Le marae dédié au dieu 'Oro est l'endroit où le monde des vivants (*te ao*) croise le monde des ancêtres et des dieux (*te pō*). Il exprime également le pouvoir et les relations politiques.

« Pour l'inscription, il a fallu constituer un dossier dans lequel se trouvait un plan de gestion », rappelle Raimana Teriitehau, responsable de la subdivision aux îles

Sous-le-Vent de la Direction de la culture et du patrimoine et gestionnaire délégué du paysage culturel de Taputapuātea. « Pour le bon fonctionnement de ce plan, un comité de gestion, le Cogest, a été mis en place, à l'image d'autres sites dans le monde inscrits eux aussi à l'Unesco. » Mais, suite à certains désaccords, il a été mis en sommeil, jusqu'à son réveil fin 2024. Le site sacré va être aménagé et le retour du Cogest devenait indispensable. Il a été relancé d'un commun accord entre la commune et le Pays.

Un projet abouti

« Depuis l'inscription, des aménagements provisoires ont bien été faits, mais il y a eu une levée de bouclier et tout s'est arrêté. Nous avons maintenant un projet vraiment abouti », décrit Raimana Teriitehau. Un

arrêté datant du 22 août 2024 a formalisé la nouvelle composition du Cogest. Il comprend désormais des représentants des communes de Ra'iātea, des différents services du Pays, des écoles et associations culturelles, ainsi que des sages, de la population, de l'artisanat et des hébergements touristiques. « Le représentant de la mission aux affaires culturelles du haut-commissariat est également invité permanent : il assiste aux réunions, sans toutefois pouvoir participer aux décisions. »

Les aménagements du site suivent leur cours. « Nous sommes en phase de dépôt du permis de construire », indique Raimana Teriitehau. En principe, selon le planning annoncé, une phase d'étude doit se poursuivre en 2026, la pose de la première pierre est prévue en 2027, l'exploitation en 2028.

Au cours des trois réunions organisées en décembre 2024, mai et novembre 2025, les travaux d'aménagements ont été au cœur des discussions. Ora Architecte, l'agence d'architecture qui est chargée de leur réalisation (voir encadré), a présenté son projet avec les premières esquisses. Il a également été question de l'arrivée des pirogues hawaïennes *Hōkūle'a* et *Hikianalia*. Le site sacré de Taputapuātea a

vibré au rythme des traditions ancestrales pour célébrer l'arrivée de la pirogue emblématique. Parties d'Hawaï'i le 3 juin, elles ont été accueillies avec la pirogue polynésienne *Fa'afaita* le 24 juin. La 6^e édition de ce rendez-vous culturel d'ampleur a reçu des délégations de toutes les îles alentours (Ra'iātea, Taha'a, Huahine, Bora Bora et Maupiti) ainsi que de Nouvelle-Zélande, Hawaï'i et Rapa Nui.

Former les officiants et guides spirituels

Théoriquement, le Cogest devrait se tenir une à deux fois par an. « Nous continuerons évidemment à faire un point d'étape des aménagements à venir en 2026. J'ai proposé, par ailleurs, de discuter de la formation des officiants et guides spirituels prévus pour les événements et visites culturels du site, et de lancer une réflexion sur l'établissement de deux protocoles d'accueil, l'un sacré et l'autre profane », explique Raimana Teriitehau. La date de la réunion n'a pas été fixée. Dans l'attente, il est tout à fait probable que d'autres points ou thématiques soient inscrits à l'ordre du jour. En effet, si la composition du Cogest est fixe, les sujets à traiter ne le sont pas, dès lors qu'ils concernent le site, sa gestion ou ses problématiques. ♦



Un projet respectueux du site

C'est l'agence d'architecture Ora Architecte qui a remporté la réalisation des aménagements prévus autour du marae Taputapuātea. Créée en 2017 par Laure Parent et Matteo Gregori, elle propose des solutions complètes d'architecture allant de la conception à la construction. L'agence est engagée dans la construction écologique. À Ra'iātea, elle entend « valoriser et protéger le site sacré dont le plus grand des marae est dédié au dieu 'Oro » en réalisant un centre d'exposition, des fare pour l'artisanat, un espace de restauration et un fare tatouage. Un parcours initiatique de 800 mètres reliera le marae au centre, avec un aménagement respectueux. Le style est sobre et contemporain ; le choix de matériaux locaux, comme le bois et le pandanus, permet une intégration harmonieuse de l'architecture dans le paysage sans porter atteinte à la sacralité du lieu. Ce projet est porté en collaboration avec ateliers o-s architectes (architecture), Atelier Maciej Fiszer (scénographie) et Pacific Landscape Design (paysagisme).

Programme du mois de décembre 2025

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

26

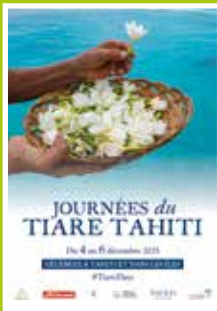
ÉVÉNEMENTS



19^e édition du HURA TAPAIRU & 6^e édition du HURA TAPAIRU MANIHINI

TFTN

- Du mercredi 26 au samedi 29 novembre
- Du mercredi 3 au vendredi 5 décembre
- Soirée des finales : samedi 6 décembre
- Tous les soirs de spectacles : expositions artisanales dans le hall à partir de 17 heures et à partir de 15 heures pour la soirée des finales
- Un événement à suivre en live streaming sur www.tntv.pf
- Soirées de concours : 600 Fcfp / Soirée des finales : 800 Fcfp
- Renseignements : 40 544 544
- Pages FB : Hura Tapaïru Officiel & Maison de la Culture de Tahiti
- www.huratapaïru.com / www.maisondelaculture.pf
- Au Grand théâtre Te Fare Tauhiti Nui



Journées du Tiare

ART/Tahiti Tourisme

- Du 4 au 6 décembre
- De 8h30 à 16h30 (jeudi et vendredi) – De 8 heures à midi (samedi)
- CCISM, Assemblée de la Polynésie et Fare Manihini

Journée Portes ouvertes du Conservatoire

CAPf

- Mercredi 10 décembre, à 15 heures
- Place To'atā



EXPOSITIONS



Les artisans au Musée

ART

- Du 2 au 31 décembre
- Entrée gratuite
- Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles



18^e Salon Te Noera a te rima'i

Comité Tahiti i te rima'au

- Du 5 au 24 décembre
- De 9 à 17 heures
- Parc expo de Māma'o



Expo de Patricia Bonnet

TFTN

- Du mardi 9 au samedi 13 décembre
- Exposition ouverte de 9 à 17 heures du mardi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui



Salon Aparima rau

Association Aparima rau

- Du 15 au 24 décembre
- De 9 à 17 heures
- Entrée libre
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française

Salon de Noël

Association Artisanat d'art polynésien

- Du 19 au 23 décembre
- De 9 à 17 heures
- Entrée libre
- Hilton Hôtel Tahiti

CONCERTS

Le conte de Noël

CAPf

- Vendredi 5 décembre, à 18 heures
- Entrée libre
- Grand auditorium du Conservatoire



Aroha Nui

TFTN/AIR TAHITI

- Samedi 13 décembre, à 18h30
- Entrée : 1 500 Fcfp
- Billetterie disponible dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne www.ticket-pacific.pf
- Grand théâtre

ANIMATIONS

Atelier Fanzine avec Margaux Bigou

TFTN

- Les samedis 6 et 20 décembre, de 9h30 à 11h30
- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Les livres parlent, chantent et signent

Avec Mahana Deane, de Sign'ensemble – Signe et langage à Tahiti

TFTN

- De 0 à 3 ans. Entrée libre et gratuite
- Samedi 13 décembre, de 9h30 à 10h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En salle de projection

Atelier jeux de société, avec Christian

Antivackis

TFTN

- Tout public - Entrée libre et gratuite
- Samedi 13 décembre, de 9h30 à 10 heures
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans), chacun accompagné d'un adulte
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 20 décembre, de 9h30 à 10 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 20 décembre octobre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

27

Du talent en abondance

Matari'i i ni'a : célébration dans la joie

Chaque année, l'apparition des Pléiades dans le ciel marque l'entrée dans Matari'i i ni'a, une saison sacrée synonyme de fertilité, de prospérité et de lien profond entre l'homme et la nature. En 2025, pour la première fois, cet événement a été célébré avec deux temps forts : le 20 novembre à Pape'ete et le 22 novembre à Tautira. Entre traditions célestes et festivités communautaires, ces manifestations nous ont invités à redécouvrir les savoirs ancestraux, à honorer les cycles naturels et à partager un moment de communion autour des valeurs culturelles polynésiennes.

© Présidence



© René Maillard

30

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



31

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

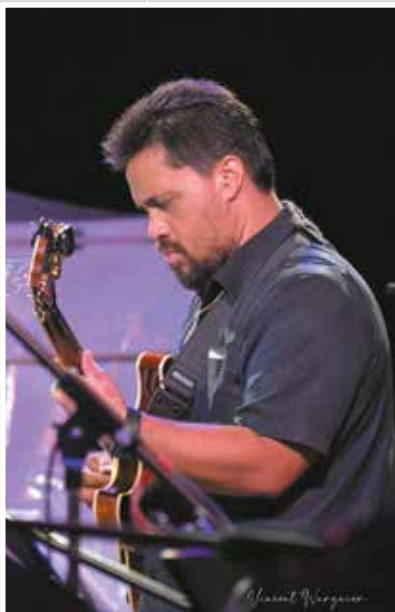




Tahiti Soul Jazz Festival : une édition tournée vers la transmission

Du 20 au 25 octobre, la Polynésie française a vécu au rythme de la 3^e édition du Tahiti Soul Jazz Festival, un événement culturel d'envergure placé sous le signe de la création, du partage et du rayonnement artistique. Porté par la société 2DZ Productions, ce festival a rassemblé des artistes du Pacifique, y compris polynésiens, et du monde, autour d'une même passion : la musique et la protection de l'environnement.

©CAPf/ Vincent Wargnier



Les Tuamotu Gambier à l'honneur

Du 13 au 23 novembre, l'esplanade basse de To'atā accueillait la 10^e édition du Salon des Tuamotu-Gambier. Organisé pour la première fois hors de l'assemblée de la Polynésie française, l'événement a réuni une cinquantaine d'artisans venus d'une dizaine d'îles. Une édition anniversaire placée sous le signe de la transmission et de la diversité.

©ART



MANDALA TREE



PIERRES NATURELLES & PRODUITS BIEN-ÊTRE POUR
L'HARMONIE DU CORPS, DE L'ÂME & DE L'ESPRIT

ENCENS-SAUGE-RÉSINES-BOUGIES
BIJOUX-PIERRES-STATUES
LITHOTHÉRAPIE-FENGSHUI-ASTROLOGIE
ORACLES-TAROTS-PENDULES
LIVRES-IDÉES CADEAUX



9 AVENUE DU MARÉCHAL FOCH-PAPEETE-TAHITI


T: +689 40 42 65 65 - WWW.MANDALA-TREE.COM

ÉDITION 2025 - 2026

UN CADEAU DE NOËL ORIGINAL

JUSQU'À
50%
DE REMISE
SUR VOS SORTIES



 [passeport_gourmand_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/Le-Passeport-Gourmand-Polynesie)

www.passeport.gourmand.pf - 87 33 66 00